



L'Esprit interprète Genèse 37-41

Prisonnier en Égypte, Joseph met à profit sa capacité d'interpréter les songes. Du fond de sa cellule, il explique les rêves de deux compagnons de captivité: un panetier et un échanson (officier chargé de servir à boire au roi). Selon les dires de Joseph, la vision du premier signifie qu'il se fera exécuter, la vision du second qu'il se fera gracier. Une interprétation qui se vérifie dans les trois jours qui suivent (Genèse 40, 1-23).

Ayant eu vent de ce prodige, Pharaon fait sortir Joseph de sa prison et lui demande d'interpréter l'un de ses propres rêves: sept vaches grasses puis sept vaches laides et maigres. Verdict: les bovidés représentent tour à tour sept années d'abondance, puis sept années de famine (Genèse 41, 1-36). À peine Joseph a-t-il donné son interprétation que le Pharaon s'exclame: «Trouverions-nous un homme comme celui-ci, ayant l'Esprit de Dieu?» (Genèse 41, 38). Moment exceptionnel dans la Bible: le roi d'Égypte reconnaît la puissance du Dieu d'Israël. Cela ne se reproduira plus ensuite.

Pour Pharaon, le don fabuleux de Joseph ne peut lui venir que de l'Esprit. Or qu'est-ce que l'Esprit? Dans ce texte, l'Esprit peut être défini un vecteur de la volonté de Dieu: un communicateur, un ambassadeur. Il est aussi un indiscutable signe de sagesse et d'intelligence qui fera monter Joseph dans la hiérarchie du pays: «Alors, Pharaon dit à Joseph: dès lors que Dieu t'a fait connaître tout cela, personne ne peut être aussi intelligent et aussi sage que toi. C'est toi qui auras autorité sur ma maison; tout mon peuple se soumettra à tes ordres; par le trône seulement, je serai plus grand que toi.» (Genèse 41, 39-40)

Pour aller plus loin:

Congar, Yves, *Je crois en l'Esprit Saint, I. L'expérience de l'Esprit*, Les Éditions du Cerf, Paris, 1979.

